

Dans un CE I LA CORRESPONDANCE

La classe est composée de 40 petits garçons de 7 à 8 ans dans une école à 11 classes du Havre.

Le nombre élevé de mes élèves nous oblige à avoir trois correspondants réguliers, ce qui, tout en étant un peu lourd pour le budget d'une coopérative pauvre, crée un triple courant de vie intense qui convient très bien au tempérament des petits Havrais.

Nos correspondants (S. Daviault, *Vanclans*, P. Mantelet, *Bannalec*, J. Ricard, *Lussac-les-Châteaux*) ne sont pas des relations de hasard. Après avoir échangé pendant un an nos journaux, nous nous sommes réciproquement choisis pour la correspondance régulière. Les milieux sont très différents dans leur géographie physique comme dans leur caractère humain.

Entre le petit montagnard enfermé dans ses crêts, et le petit Normand pour qui l'Amérique et Terre-Neuve ne sont pas des mythes, il faut bien croire que la correspondance réserve des surprises.

Nous échangeons, selon la tradition et la règle : journaux, feuilles de vie, observations météo, lettres, albums, colis.

1° *Journaux et feuilles de vie :*

Dans nos petites classes, la source vive de nos intérêts est surtout la famille, le « train-train » quotidien, les jeux. Qu'importe si cela ne créait qu'un lien sentimental. Toucher chaque jour les feuilles de là-bas, les reprendre aux moments perdus, les montrer aux voisins, c'est déjà nouer des amitiés. Excellentes séances de lecture où chacun reconnaît son ami et est fier de sa réussite. Excellent stimulant qui pousse à bien faire aussi. Nos textes s'améliorent au contact des autres et nous apprenons à ne pas travailler pour nous seuls. Mais, bien souvent, la vie locale se mêle sans artifice au courant familial : c'est la récolte du tabac, la vendange, les luges et les traîneaux, le phare qui tourne, le « Liberté » qui rentre, la cargaison de poisson qu'on décharge... Les questions jaillissent, les enquêtes s'organisent, les albums s'enrichissent... les échanges s'orientent déjà vers des horizons nouveaux.

2° *Les lettres :*

Elles sont, le plus souvent, un gentil bavardage entre petits bonshommes. Pour la maîtresse, elles sont un sûr contrôle des possibilités de chacun, en même temps qu'une certitude : les « 40 » ont écrit quelque chose, même les réfractaires au texte libre.

Il y a ceux qui ne parlent que de jouets ou de cinéma. Mais il y a déjà ceux qui cherchent à renseigner leur ami ou à savoir... On se questionne, on se répond, on s'étonne : « Tu m'as bien fait rire avec ton histoire de falaise qui s'écroule. Raconte-moi comment ça se passe ? »... Et quand je lis la réponse, je constate que ça n'est pas mal vu du tout.

Les lettres sont lues et relues et, lorsque je fais des mises au point sur la vie « là-bas », on s'écrie : « Madame, Irène, elle me l'a dit ! »

3° *Météo :*

Les feuilles que nous préparons nous obligent à d'utiles exercices quotidiens : lecture du thermomètre, état du ciel, vents. C'est simple mais force à réfléchir. Que le vent de la mer ne souffle pas aujourd'hui, voilà un phénomène qu'il faut bien expliquer.

Quant aux feuilles reçues, nous les lisons surtout en mettant l'accent sur les contrastes : du climat breton au climat du Jura. Des pluies normandes aux neiges des montagnes...

4° *Les albums :*

Parfois, ils ont un thème précis : l'eau au village, la neige à Vanclans, le riche passé

historique de Lussac, navires au port du Havre.

Parfois, ils sont un regroupage : les métiers à Lussac, Batz-sur-Mer, la vie havraise. Qu'ils naissent d'une promenade, d'une question posée, d'un objet envoyé, ce sont de véritables monographies.

Ceux qui les reçoivent y trouvent la plus vivante documentation. Des jours durant, nous avons parlé des « salines » et les seigneurs de la Vienne ont changé mes petits en personnages de chevalerie chamarrés d'écussons.

Ceux qui les préparent accomplissent un labeur passionné : études au fichier, petits exposés, recherche et reproduction de documents, enquêtes au dehors. On lit, on dessine, on compte, on rédige. Pendant quelques jours, la vie de la classe s'épanouit dans la poussière des quais où circulent les balles de coton et les sacs de palmiste.

Merci aux papas dockers ou navigateurs qui ne se lassent jamais de répondre, de dessiner, d'envoyer leurs journaux corporatifs ou les échantillons exotiques.

5° *Les colis* :

J'étais témoin, il y a peu de temps, de la surprise navrée d'une jeune collègue qui, ouvrant un énorme paquet, n'y trouvait que fatras inutile : gribouillages souillés, jouets brisés, bonbons, oranges gâtées... sans parler des ignobles journaux d'enfants contre lesquels *l'Éducateur* fait justement campagne et dont certaines écoles nous accablent. Est-ce là un travail digne de l'École moderne. Non pas ! Sans doute, on ne peut empêcher les petits — et les parents surtout — de choyer le correspondant, mais ce n'est certes pas là le but de notre travail. Cet échange — fort coûteux, il faut bien le dire — aurait à ce seul titre, le devoir d'être fructueux. Mais il y a plus.

Composer un colis est une joie... mais une joie laborieuse. Qu'on rôde sur la plage, dans les rochers, sur le port, dans la campagne, il faut savoir chercher et choisir. Ce sera la part du maître d'ordonner et de faire là, chaque mois, une monographie. Voici quelques-uns de nos envois : *Autour de la fabrication du cidre, Coquillages du bord de la mer, Échantillons coloniaux trouvés sur le port*. Évidemment, de tels objets ne sont utiles que s'ils s'accompagnent d'une étude, d'un album : enquêtes, dessins, cartes, réponses aux questions posées, tout le mécanisme de la documentation entre de nouveau en jeu.

Ouvrir un colis, autre joie laborieuse. Il y a les minutes heureuses de l'attente, des ficelles qui se dénouent mal, des choses qu'on découvre. Et puis, il y a les questions qui fusent. Peut-être nos amis les ont-ils prévues ? Sinon, nous écrivons pour savoir.

De Bannalec nous arrivent les spécialités bretonnes, les belles faïences, l'imagerie folklorique.

Vanclans nous envoie les spécialités de sa faune : une taupe, les plumes de la chouette-hulotte ou des corbeaux, mais surtout ses photos merveilleuses du pays des neiges.

Un gros bravo aux petits de Lussac pour leur maquette, où chacun, retrouvant la maison de son ami, voyait se former sous ses yeux, un village dans une vallée. Merci des armes préhistoriques cueillies pour nous dans les grottes et de cet étonnant morceau de stalactite dont l'intérieur cache des cristaux si fins.

Toute matière y trouve son compte. Mais peut-on dire encore qu'il existe des matières, un programme. Il y a la vie. Elle arrive de partout à la fois. Il suffit de savoir ouvrir ses yeux et son cœur.

Que ceux qui n'ont pas essayé se mettent au travail. Et je souhaite à tous de connaître dans leur équipe la collaboration chaleureuse que j'ai rencontrée près de mes trois amis lointains.

Jacqueline HAUGUEL,
Ecole Louis Blanc (garçons),
Le Havre.

NOTES BRÈVES sur la céramique gallo-romaine

Le sol viennois est riche de poteries romaines dans la technique desquelles se fait sentir l'influence grecque et l'influence étrusque.

Parmi les vestiges de céramique trouvés à Vienne, on relève des débris d'origine moyen-âgeuse (poteries noires grossièrement travaillées figurant surtout des vases ventrus à anse et à bec) et surtout des vestiges de céramique romaine à vernis rouge appelée poterie samienne, quoiqu'on n'en ait jamais trouvé de semblable à Samos.

Cette poterie comprend :

- 1° Vases unis.
- 2° Vases moulés (pièce et décor) le rebord et les anses étant cependant rapportés.
- 3° Vases à relief d'applique reliefs obtenus par application de barbotine ou poussière d'argile délayée dans l'eau.

La plupart de ces poteries portent l'estampille du potier dont voici les deux principaux :

- 1° Perennius (frises de personnages : esclaves, satyres, etc.)
- 2° Cornelius (frises de feuilles, couronnes, masques, rinceaux, etc.)

Plusieurs ateliers ont fonctionné dans la vallée du Rhône.

La technique opératoire comprenait comme aujourd'hui :

- 1° le tournassage à l'aide d'un tour rudimentaire ;
- 2° la cuisson effectuée dans un four à trois compartiments : le foyer (combustible), l'abondier (foyer adjacent de tirage), le laboratoire où cuisaient les poteries.

Henri GUILLARD.